



Strasbourg, 29 October / octobre 2024

**CDL-PI(2024)018**

Or. Engl./Fr.

**EUROPEAN COMMISSION FOR DEMOCRACY THROUGH LAW**  
**(VENICE COMMISSION)**

**COMMISSION EUROPEENNE POUR LA DEMOCRATIE PAR LE DROIT**  
**(COMMISSION DE VENISE)**

**Information on the follow-up to**

**NORWAY: Joint opinion of the Venice Commission and the  
OSCE/ODIHR on the electoral legislation  
([CDL-AD\(2010\)046](#))**

presented at the 139<sup>th</sup> Plenary Session (Venice, 21-22 June 2024)

-----

**Information sur les suites données à**

**NORVEGE : Avis conjoint de la Commission de Venise et de  
l'OSCE/BIDDH sur la législation électorale  
de la Norvège  
([CDL-AD\(2010\)046](#))**

présentée lors de la 139<sup>e</sup> session plénière (Venise, 21-22 juin 2024)

- **Norway: Joint opinion of the Venice Commission and the OSCE/ODIHR on the electoral legislation ([CDL-AD\(2010\)046](#))**

At its 85<sup>th</sup> session in December 2010, the Venice Commission adopted the Joint Opinion with the OSCE/ODIHR on the electoral legislation in Norway. In their opinion, the Venice Commission and ODIHR stated that the system of appeals in electoral matters diverged from international commitments and standards, as well as good practice. Norwegian citizens were left without an option of timely appeal to independent courts in matters regarding the exercise of the right to choose their local government, their national Parliament and, indirectly, their national government. Similarly, the courts did not play a role in the final validation of elections. Therefore, the Venice Commission and ODIHR recommended that, in order to meet international standards and commitments, Norway include the judiciary in the process of electoral dispute resolution; for final appeal on all election-related complaints to a court; and that the final validation of the election include a possibility of appeal to a high judicial body, such as the Supreme Court. This solution entailed the need for a constitutional amendment.

On 6 June 2022, the Norwegian Parliament adopted constitutional amendments that comply with the recommendations made in this opinion. Information on these constitutional amendments was made available to the Venice Commission at the October 2022 plenary session, see [CDL\(2022\)030](#).

On 16 June 2023, the Norwegian Parliament adopted a new Election Acts which implements these constitutional amendments. The new Article 72 of the Constitution and the new Election Act 2023 establish a new judicial body, the National Election Committee, composed of 3 judges (selected from the ordinary courts) and 2 lay members. They serve for 4 years and may be reappointed. Since this body has a majority of judge members, it will be considered as independent and impartial. The idea is also that all election complaints will be considered and decided by this body. Its decisions are final, and the National Election Committee has full powers to validate the election or order a re-election, if the conditions in the law are met. Its decision is however submitted to Parliament's approval, which should be a formality, as Parliament would have to establish new facts in order to come to a different conclusion from that of the National Election Committee. Normally, this will not be the case, but it could happen that votes get lost in the mail and appear after the National Election Committee has approved the election. Therefore, Parliament can formally invalidate the election even if it was initially approved by the National Election Committee. The new system does not take away this power from Parliament. And it is for that reason that the Supreme Court is introduced with the final say on the matter.

- **Norvège : Avis conjoint de la Commission de Venise et de l'OSCE/BIDDH sur la législation électorale de la Norvège ([CDL-AD\(2010\)046](#))**

Lors de sa 85<sup>e</sup> session en décembre 2010, la Commission de Venise a adopté l'avis conjoint avec l'OSCE/BIDDH sur la législation électorale en Norvège. Dans leur avis, la Commission de Venise et le BIDDH ont déclaré que le système de recours en matière électorale n'était pas pleinement conforme aux normes et engagements internationaux ni aux bonnes pratiques internationales. Les citoyens norvégiens ne pouvaient pas contester dans un délai approprié et devant des juridictions indépendantes les modalités d'exercice du droit de choisir les élus locaux, les parlementaires nationaux et, indirectement, le gouvernement national. De même, les tribunaux n'ont pas joué de rôle dans la validation définitive des élections. Par conséquent, la Commission de Venise et le BIDDH ont recommandé que, afin de se conformer aux normes et engagements internationaux, la Norvège intègre le pouvoir judiciaire dans le processus de résolution des litiges électoraux ; que celui-ci statue en dernier ressort sur tous les recours électoraux ; et que la validation définitive des élections inclue la possibilité de saisir un tribunal supérieur, comme la Cour suprême. Cette solution nécessitait une révision constitutionnelle.

Le 6 juin 2022, le Parlement norvégien a adopté des amendements constitutionnels conformes aux recommandations formulées dans l'avis. Des informations sur ces amendements constitutionnels ont été mises à la disposition de la Commission de Venise lors de la session plénière d'octobre 2022, voir [CDL\(2022\)030](#) (document n'existant qu'en anglais).

Le 16 juin 2023, le Parlement norvégien a adopté une nouvelle loi électorale qui met en œuvre ces amendements constitutionnels. Le nouvel article 72 de la Constitution et la nouvelle loi électorale de 2023 établissent un nouvel organe judiciaire, la Commission électorale nationale, composée de 3 juges (sélectionnés parmi les tribunaux ordinaires) et de 2 membres non professionnels. Leur mandat est de 4 ans et peut être renouvelé. Comme cet organe est composé d'une majorité de juges, il doit être considéré comme indépendant et impartial. L'idée est également que tous les recours relatifs aux élections soient examinés et tranchés par cet organe. Ses décisions sont définitives et la Commission électorale nationale a les pleins pouvoirs pour valider l'élection ou ordonner une nouvelle élection, si les conditions prévues par la loi sont remplies. Sa décision est toutefois soumise à l'approbation du Parlement, ce qui devrait être une formalité, car le Parlement devrait établir de nouveaux faits pour parvenir à une conclusion différente de celle de la Commission électorale nationale. Normalement, ce n'est pas le cas, mais il peut arriver que des votes par correspondance se perdent dans le courrier et apparaissent après que la Commission électorale nationale a approuvé l'élection. Par conséquent, le Parlement peut invalider formellement l'élection, même si elle a été initialement approuvée par la Commission électorale nationale. Le nouveau système ne retire pas ce pouvoir au Parlement. C'est pour cette raison que la Cour suprême peut intervenir et qu'elle a le dernier mot en la matière.